


Princeton University Library
32101 066471010



Léopold DELISLE

LE

SACRAMENTAIRE D'AUTUN

(Extrait de la *Gazette archéologique* de 1884.)

PARIS
A. LÉVY, ÉDITEUR, 13, RUE LAFAYETTE
—
1884



LE SACRAMENTAIRE D'AUTUN

Une gracieuse communication de Mgr Perraud, évêque d'Autun, m'a permis d'examiner à loisir un des plus curieux manuscrits de l'époque carlovingienne, un sacramentaire dont il n'existe encore aucune description complète, quoiqu'il ait été cité par un assez grand nombre d'auteurs, tels que dom Martène et dom Durand, en 1717[1]; l'abbé Devoucoux, en 1848[2]; Libri, en 1849[3], et le comte Auguste de Bastard, en 1861[4].

L'occasion m'a paru favorable pour faire connaître un volume qui intéresse autant l'histoire de la peinture que celle de la paléographie. L'importance qu'il convient de lui attribuer tient, en grande partie, à deux circonstances que j'essayerai de mettre à l'abri de toute contestation, mais qui ont été déjà très nettement indiquées par mes devanciers : c'est que ce sacramentaire a été, selon toute apparence, exécuté au milieu du IXe siècle, par les soins d'un abbé de Marmoutier, et qu'il présente beaucoup d'analogie avec la bible offerte à Charles le Chauve par le comte Vivien, abbé de Saint-Martin de Tours. Le premier point a été suffisamment établi, dès l'année 1847, par l'abbé Devoucoux[5], et j'ai peine à m'expliquer que dans un très savant livre, récemment publié, le sacramentaire d'Autun ait été rapporté à l'abbaye d'Elnon[6]. Quant à la ressemblance avec la Bible de Charles le Chauve, M. le comte de Bastard l'avait constatée sans la moindre hésitation[7], uniquement d'après une notice et des calques qui lui avaient été envoyés d'Autun.

1. *Voyage littéraire*, I, I, 152.
2. *Ancienne liturgie du diocèse d'Autun*, dans le volume intitulé : *Congrès archéologique de France, séances générales tenues à Sens, Tours, Angoulême, Limoges, en 1847...* (Paris, 1848, in-8°), p. 231-262.
3. *Catalogue général des manuscrits des biblioth. des départements*, t. I, p. 11.
4. *Études de symbolique chrétienne*, p. 89-92 et 175-177.
5. Mémoire précédemment cité, p. 258 et 259.
6. Rohault de Fleury, *La Messe*, t. I, pl. VII.
7. *Études de symbolique chrétienne*, p. 176.

Le manuscrit dont il s'agit forme le n° 19 *bis* de la collection conservée au séminaire d'Autun. C'est un volume de 200 feuillets de parchemin, hauts de 338 millimètres et larges de 240. Il contient le sacramentaire de saint Grégoire, disposé et complété comme nous l'offrent plusieurs autres manuscrits carlovingiens, dont je parlerai dans un mémoire consacré aux anciens sacramentaires. Qu'il suffise de signaler ici brièvement les différentes parties du livre :

Fol. 2. Prières pour les ordinations des portiers, des lecteurs, des exorcistes, des acolytes et des sous-diacres.

Fol. 5 v° et suiv. Titre du livre : « Incipit liber sacramentorum de circulo anni a sancto Gregorio papa Romano editus... »

Fol. 8. Préface. — Fol. 9. Canon.

Fol. 12. Prières pour la bénédiction des évêques et l'ordination des prêtres et des diacres.

Fol. 14 v°. Oraisons des messes, à partir de la veille de Noël jusqu'à l'Avent inclusivement.

Fol. 92. Préface de la seconde partie du sacramentaire, commençant par les mots : « Huc usque praecedens libellus... » — Fol. 94 v°. Table de cette seconde partie. — Fol. 98. Texte de cette partie.

Fol. 142. Recueil de préfaces.

Fol. 174. Recueil de bénédictions.

Fol. 183 v°. Oraisons de diverses messes.

Avant tout, cherchons à découvrir pour quelle église le sacramentaire a été fait. Il est facile de constater que cette église était placée sous l'invocation de saint Martin. En effet, la fête de saint Martin (fol. 71 v°) est la seule dans le sacramentaire dont les trois oraisons commencent par une ligne ou par un titre tracé en onciales d'or.

Cette église de Saint-Martin devait être gouvernée par un abbé Rainaud. En effet, sur la peinture du fol. 173 v°, nous voyons des moines prosternés qui reçoivent la bénédiction d'un abbé désigné par les mots RAGANALDVS ABBA[1]. Cette désignation m'a paru convenir à l'abbé qui gouvernait le monastère de

1. Voir la planche 22.

Saint-Martin de Marmoutier, vers l'année 845, et qui est appelé dans les textes contemporains *Ragenaldus*, *Raginoldus* et *Rainaldus*[1].

Une circonstance vient confirmer l'attribution que je propose de faire du sacramentaire à Rainaud, abbé de Marmoutier. C'est que, dans l'encadrement d'une des pages du canon de la messe (fol. 10), sont entrés deux médaillons, dont l'un porte l'inscription parfaitement lisible COSMAE, et dont l'autre, à moitié fruste, laisse encore voir les quatre lettres IANI, qui sont certainement la fin du mot DAMIANI. Il y a là, évidemment, l'intention de rendre un hommage particulier à saint Côme et à saint Damien. Or, une église tout à fait voisine de Tours et qui a été constamment en rapports soit avec la collégiale de Saint-Martin, soit avec l'abbaye de Marmoutier, était dédiée à saint Côme et à saint Damien[2]. L'origine devait s'en rattacher à des reliques de saint Côme et de saint Damien, que Grégoire de Tours déclare avoir déposées dans la *cellula* contiguë à l'église de Saint-Martin[3].

L'attribution du sacramentaire à Rainaud, abbé de Marmoutier, doit paraître d'autant plus légitime que bientôt nous aurons à y faire observer une grande ressemblance avec les plus beaux manuscrits tourangeaux du milieu du IXe siècle.

Lors des invasions des Normands, le sacramentaire dut être porté en Bourgogne. Il était certainement à Autun, au XIe siècle, quand on y intercala, sur un petit feuillet, aujourd'hui coté 64, les oraisons de la messe de saint Nazaire, patron de la cathédrale d'Autun :

Exaudi, Domine, preces nostras, ut populus tuus, qui sub tantis sanctorum martirum tuorum Nazarii et Celsi patrociniis est constitutus, et a suis ostensionibus liberetur, et ab omnibus tueatur adversis.

1. « Ragenaldus abba » ; charte du comte Vivien pour les moines de Saint-Philibert. (Juenin, *Nouvelle histoire de l'abb. de Tournus*, pr., p. 83.)
« Raginoldus venerabilis abba cœnobii Sancti Martini Majoris Monasterii. » Diplôme de Charles le Chauve pour Marmoutier. (*Recueil des historiens de France*, t. VIII, p. 474.)
« Rainaldus abbas monasterii Sancti Martini Majoris. » Diplôme de Charles le Chauve pour Marmoutier. (*Ibid.*, 449.)
« Rainaldus cellæ Majoris Monasterii venerabilis abba. » Histoire de la translation des reliques de saint Gourgon. (*Acta sanctorum*, Mars, t. II, p. 55.)

2. *Gallia christiana*, t. XIV, col. 188.

3. « In cellula sancti Martini ecclesiæ ipsi contigua sanctorum Cosmæ et Damiani martyrum reliquias posui. » (*Hist. eccles. Franc.*, l. X, c. XXXI ; éd. Guadet et Taranne, t. IV, p. 152.)

Je ne saurais dire si le sacramentaire était déjà à Autun quand on y a inscrit sur différentes pages les noms des fidèles qu'on voulait particulièrement faire profiter des prières du célébrant. Voici les noms que j'ai relevés :

Fol. 9 v°. Ansiisus. Rodulfus.
Fol. 11. Eliradus. Gotefredus. Ernerius.
Fol. 120 et 120 v°. Rodul.
Fol. 120 v°. Arbaut sacerdus.
Fol. 121. Irveus sacerdus.
Fol. 195 v°. Durandus. Stephanus. Herbertus. Ingolordis.
Fol. 200. GωΘΦΡΗΔVC.

Le sacramentaire que nous étudions nous offre des exemples de toutes les écritures employées pour la transcription des livres de luxe à l'époque carlovingienne : la minuscule, la demi-onciale, l'onciale, la capitale rustique à traits allongés et arrondis, la capitale classique à traits droits. La plus notable particularité paléographique qu'il y faut signaler, c'est l'emploi du corps d'écriture que M. le comte de Bastard appelait demi-onciale caroline et qui est caractérisée par la rondeur et l'ampleur de la plupart des lettres, par le renflement de la partie supérieure des lettres montantes, par la forme des *a* composés d'un *o* et d'un *i* juxtaposés, par la forme des *g* composés de trois traits parfaitement distincts et dont celui du milieu se réduit à un trait vertical incliné de droite à gauche, par la forme des *m* dont le dernier jambage se recourbe à gauche, par la forme des *n* qui se rattachent toujours au genre de la capitale ou de l'onciale, et par le développement du trait supérieur des *f*, des *r* et des *s*, surtout à la fin des mots.

Cette écriture demi-onciale caroline, dont les traits se fixent aisément dans la mémoire quand on a pris la peine de les observer, et dont presque tous les caractères sont réunis sur les trois dernières lignes de notre planche n° 21, revient très fréquemment dans le sacramentaire. Il convient de la signaler dans le canon de la messe (fol. 9-11 v°), dans la préface de la seconde partie (fol. 92-94), et dans les premières lignes de beaucoup de prières[1].

1. Par exemple : fol. 16, lignes 15, 16, 19 et 20; fol. 20, lignes 5 et 16; fol. 21, lignes 11 et 24, etc.



Sacramentaire d'Autun. Fol. I.v°

L'écriture demi-onciale caroline, sur laquelle j'appelle d'une façon particulière l'attention des paléographes, a été représentée, par M. de Bastard, dans des fac-similés très exacts et portant sur des passages très étendus[1]. Je l'ai remarquée dans un assez grand nombre de beaux manuscrits carlovingiens[2].

La décoration du sacramentaire est encore plus curieuse à étudier que l'écriture. Nous devons y remarquer les peintures ou les ornements dont je vais essayer de dresser la liste :

1° Sur le fol. 1 v°, une peinture représentant les ordres majeurs et les ordres mineurs. Dans le compartiment supérieur, un évêque, un prêtre et un diacre; dans le compartiment inférieur, cinq clercs dont le titre est indiqué par des inscriptions en lettres d'or :

OSTIARIVS — LECTOR — EXORCISTA — ACHOLITVS — SVBDIACONVS.

Au haut du compartiment supérieur, on lit ces deux vers :

PONTIFICVM EST PROPRIVM CONFERRE PER ORDINEM HONORES.
QVOS QVI SVSCIPIVNT STVDEANT SERVARE PVDICE.

Et au dessus du compartiment inférieur :

PONTIFICES CAVEANT DOMINI NE MYSTICA VENDANT.
CVMQVE GRADVS DEDERINT VIDEANT NE MVNERA SVMANT.

1. *Peintures, ornements, écritures et lettres initiales de la Bible de Charles le Chauve*, planches II et VI. Ce sont les planches 145 et 159 du grand ouvrage du même auteur.

2. Je dois citer, entre autres, les suivants, qui tous paraissent dater du milieu du IXe siècle :

La grande Bible donnée à Charles le Chauve par le comte Vivien, abbé de Saint-Martin-de-Tours; ms. 1 du fonds latin à la Bibliothèque Nationale.

La grande Bible donnée à l'abbaye de Glanfeuil par le comte Rorigon; ms. 3 du fonds latin.

Les évangiles de l'empereur Lothaire, ms. 266 du fonds latin.

Les évangiles de l'église du Mans, ms. 261 du fonds latin.

Les évangiles, ms. 263 du fonds latin.

Les évangiles, ms. 267 du fonds latin.

Les évangiles, ms. 274 du fonds latin.

Les évangiles, ms. 9385 du fonds latin.

Le second des sacramentaires de l'église de Tours, dont les débris sont reliés dans le ms. latin 9430.

Recueil relatif à saint Martin, provenant d'une église de Tours, ms. 10848 du fonds latin.

Sulpice Sévère, ms. latin 5582.

Sulpice Sévère, ms. latin 5580.

Sulpice Sévère, ms. latin 5325.

Virgile, ms. 165 de Berne.

Nous avons fait reproduire cette page en héliogravure[1].

2° Sur le fol. 2, un cadre d'or, avec ornements et bordures en rouge; au milieu de la bande supérieure du cadre, un disque d'or, chargé d'une croix et d'une main, est surmonté d'une croix à laquelle sont suspendus l'alpha et l'oméga, et sur laquelle se tient une colombe; la croix est accostée de deux anges armés de longs bâtons qui se terminent par une fleur de lis. La réunion de la main, de la croix et de la colombe constitue sans doute une représentation de la Trinité. — Dans un grand O initial, le peintre a tracé en or une petite image d'un portier qui tient deux énormes clefs. — Plusieurs lignes ou portions de lignes de cette page ont été teintées en vert, uniquement comme motif de décoration, et sans qu'on ait tenu le moindre compte du sens pour déterminer les passages ainsi traités.

3° Sur le fol. 5, une peinture représentant saint Grégoire, assis et tenant un livre; la figure se détache sur un fond vert, en forme de cercle; le cercle vert est enfermé dans un cadre pourpré, qui a reçu une double inscription, tracée en or, en capitales rustiques :

GREGORII HOC OPVS EST MVNDI PER CLIMMATA NOTI
DOCTORIS MAGNI PRESVLIS EGREGII
QVI QVOD COMPOSVIT DOMINVM EXAVDIRE PRECETVR
NE LABOR HIC NOSTER TENDAT AD ESSE NIHIL.

4° Sur les fol. 5 v° à 7, le titre de l'ouvrage, tracé en capitales monumentales, de vermillon, d'or et d'argent, avec plusieurs lettres conjointes ou enclavées; les deux dernières pages se font remarquer par des bandes pourprées, sur lesquelles on a tracé des morceaux du titre (fol. 6 v°) ou des ornements (fol. 7). Les quatre pages affectées au titre sont encadrées de bordures à entrelacs et à ornements variés, en noir, en vert, en rouge, en violet et en or.

5° Sur le fol. 7 v°, le complément du titre (HOC EST IN PRIMIS INTROITVS...),

1. Voir notre planche 20. Des reproductions très insuffisantes du fol. 1 v° avaient déjà été données par dom Martène et dom Durand (*Voyage littéraire,* I, I, 153) et par l'abbé Devoucoux (*Ancienne liturgie du diocèse d'Autun,* pl. III et IV dans le volume cité ci-dessus du *Congrès archéologique*).



Heliog. Dujardin
Eudes, Imp.

SACRAMENTAIRE D'AUTUN FOL. 8

formant 19 lignes en capitales rustiques, tracées au vermillon. Dans le cadre de cette page sont enfermées deux chèvres, dont l'une se dresse debout.

6° Sur le fol. 8, le commencement de la préface en onciales vertes. La première initiale est en or, les autres en rouge. Au haut et au bas de la page, trois petits tableaux enfermés dans un cadre circulaire; ce cadre consiste en une bande verte bordée à l'intérieur et à l'extérieur d'un pointillé noir et d'un trait d'argent, cerné de vermillon. Sur les bandes vertes se lisent des inscriptions qui rappellent le sujet des trois tableaux :

I. + PONITVR IN STABVLO TOTVM QVI CONTINET ORBEM.
II. + TINGVITVR AGNVS AQVA MVNDI QVI CRIMINA TOLLIT.
III. + CVM PROPRIIS CHRISTVS CAENAM SACRAVIT ALVMNIS.

Des indications encore plus précises accompagnent les figures de chaque tableau. C'est ainsi qu'on trouve : 1° dans le tableau de la Nativité, les inscriptions : PRESEPE — MARIA — JOSEPH — PASTORES; 2° dans celui du baptême de Notre Seigneur : CHRISTVS — JOHANNES BAPTISTA — COLVMBA — ANGELVS; 3° dans celui de la Cène : CENA DOMINI. Toutes les figures et tous les objets qui entrent dans la composition de chaque tableau ont été représentés par une application d'or; les principaux traits des contours ont été arrêtés au vermillon; dans le tableau du baptême, les ondulations de l'eau sont indiquées en vert. Les fonds sont formés par le blanc du parchemin, qui est resté dans son état primitif sans avoir subi ni teinture ni aucune autre préparation. Notre planche 23 est la reproduction du fol. 8 du sacramentaire.

7° Sur le fol. 8 v°, le grand monogramme qui, dans les sacramentaires, tient lieu des mots *Vere dignum;* il occupe environ la moitié d'une page, dont le reste est rempli par cinq lignes tracées en onciales d'or : ET IVSTVM EST | AEQUUM ET SALUTARE | NOS TIBI SEMPER | ET UBIQUE GRA | TIAS AGERE. Dans les ornements de la page, on remarque une grande coupe d'or et huit médailles.

8° Sur le fol. 9, qui nous a fourni le sujet de notre planche 21, le commencement du canon, dont le grand T initial, haut de 17 centimètres, fait corps avec l'encadrement de la page. Dans un des trois médaillons carrés de l'encadre-

ment, l'inscription LVCAS est parfaitement visible. Les deux premières lignes E IGI | TVR sont en capitales d'or; viennent ensuite dix lignes en onciales, tracées alternativement deux en or et deux en vermillon.

9° Les encadrements des fol. 9 v° à 12. La bande supérieure du cadre des fol. 9 v° supporte deux lions affrontés; celle du fol. 10, deux taureaux; celle du fol. 10 v°, deux coqs.

10° Au bas du fol. 11 v°, en regard des mots *Agnus Dei*, l'agneau divin nimbé, placé devant une croix, à côté d'un grand calice, le tout figuré en or sur fond blanc, dans un cadre circulaire rouge et jaune.

11° Sur le fol. 16, un grand C, à entrelacs, qui commence la première oraison de la messe de Noël.

12° Les encadrements des six feuillets (fol. 92 à 97 v°), sur lesquels on a copié la préface et la table de la seconde partie. La décoration de ces deux pages rappelle tout à fait les canons des évangiles dans les beaux manuscrits carlovingiens. Il y faut remarquer sur le cintre du fol. 93 v° deux lions d'or; sur celui du fol. 94, deux lions verts; sur celui du fol. 95 v°, deux léopards verts; et sur celui du fol. 96, deux dragons; — différents accessoires suspendus aux clefs de voûte : des couronnes d'argent à fleurs de lis rouges (fol. 93 v° et 94), des aiguières en or (fol. 95 v° et 96), des lampes d'or en forme de cornets (fol. 95 v° et 96); — des chapiteaux terminés en forme d'éventail renversé (fol, 96 v° et 97).

13° Sur le fol. 98, un grand E, à entrelacs, qui commence la bénédiction du cierge pascal. — Du côté opposé à cette initiale, une petite image représente un prêtre qui bénit un cierge piqué sur un énorme chandelier.

14° Sur le fol. 142, le monogramme représentant les mots *Vere dignum* en tête du recueil de préfaces.

15° Sur le fol. 173 v°, un grand cercle de pourpre servant de fond à un tableau intitulé : HIC BENEDICIT POPVLVM. On y voit l'abbé Rainaud (*Raganaldus abba*) bénissant treize moines prosternés sur trois rangs; les moines des deux premiers rangs sont nimbés; le premier d'entre eux tient un livre ouvert au dessus de sa tête. Le grand cercle est cantonné de quatre médaillons pourprés, dont chacun renferme, en or, la figure d'une des vertus cardinales : PRVDEN-



SACRAMENTAIRE D'AUTUN, FOL. 9



SACRAMENTAIRE D'AUTUN FOL. 173 V°

TIA, FORTITVDO, TEMPERANTIA, JVSTITIA. Cette page, déjà connue par des copies infidèles ou incomplètes[1], est reproduite sur notre planche 22.

Comme motifs d'ornement, le peintre a fréquemment placé, soit sur les encadrements, soit à côté, des imitations de médailles romaines en or ou en argent, ou bien encore de pierres gravées, portant souvent des têtes anonymes et de fantaisie, mais souvent aussi des têtes ou des sujets faciles à identifier. Laissant de côté les têtes indéterminées, je mentionnerai :

Les bustes des quatre grands prophètes, Isaïe, Jérémie, Ezéchiel et Daniel (fol. 95 v° et 96).

Les têtes de saint Pierre et de saint Paul, à droite et à gauche du disque crucifère déjà signalé au haut du fol. 2.

Douze têtes sans attributs (fol. 11 v°), qu'il faut peut-être considérer comme les têtes des douze apôtres.

Les bustes ou les emblèmes des quatre évangélistes (fol. 2, 7 v°, 8, 10 v°, 12 et 142). — Sur le fol. 10 v°, les têtes de trois évangélistes sont surmontées des emblèmes propres à saint Marc, saint Luc et saint Jean, c'est-à-dire de têtes de lion, de bœuf et d'aigle.

Le soleil et la lune (fol. 2), avec les légendes SOL, LVNA.

Les signes du zodiaque, sur fond pourpre dans un endroit (fol. 12), et sur fond émeraude dans un autre (fol. 96 v° et 97).

Les vents : ORIENS, AVSTER, AQVILO, OCCIDENS (fol. 94 v° et 95), — et ANATOLIS, DISSIS, ARCTOS, MISIMBRIA (fol. 95 v° et 96).

J'ai fait remarquer combien l'écriture du sacramentaire ressemble à celle de la Bible offerte à Charles le Chauve par le comte Vivien. L'analogie est encore plus frappante quand on examine la décoration des deux manuscrits.

Les petits sujets peints en or sur fond blanc, avec des liserés de vermillon, sont tout à fait caractéristiques. Je rappellerai les deux anges et le portier du fol. 2, les chèvres du fol. 7 v°, les trois tableaux du fol. 8, reproduits sur une de

1. *Voyage littéraire de deux religieux bénédictins*, I, I, 154. — *Ancienne liturgie du diocèse d'Autun*, par l'abbé Devoucoux, pl. II, fig. VI. — *Études de symbolique chrétienne*, par M. de Bastard, p. 89.



nos héliogravures, les lions du fol. 9 v°, les taureaux du fol. 10, les coqs du fol. 10 v°, l'agneau divin du fol. 11 v° et la bénédiction du cierge pascal du fol. 98. C'est dans les mêmes proportions et avec les mêmes procédés qu'on a peint dans la Bible de Charles le Chauve deux scènes de la vie de Moïse[1], le prophète Isaïe[2], Tobie perdant la vue[3], le roi Alphaxad[4], les deux fileuses de la première page de Judith[5], les deux anges de la première page des Machabées et de la troisième page des canons[6], un apôtre ou un évangéliste[7], une basse-cour et un troupeau[8], les deux oiseaux et les deux lions qui ornent le titre courant de l'évangile de saint Marc[9].

Les motifs de décoration sont absolument les mêmes dans les deux manuscrits. Pour faciliter la comparaison, j'en indique un certain nombre, en renvoyant aux pages du sacramentaire et de la Bible sur lesquelles on trouvera des sujets identiques :

Médailles ou médaillons. — Sacramentaire, fol. 2, 8 v°, 142, etc. — Bible, fol. 1 v°, 8, 12, 146.

Couronnes à fleurs de lis, suspendues à des portiques. — Sacramentaire, fol. 93 v° et 94. — Bible, fol. 9, 9 v°, 326 et 384.

Aiguières suspendues à des portiques. — Sacramentaire, fol. 95 v° et 96. — Bible, fol. 9 v°, 326 et 327.

Lampes en forme de cornets. — Sacramentaire, fol. 2, 95 v° et 96. — Bible, fol. 326 v°, 327 v° et 283 v°.

Les signes du zodiaque. — Sacramentaire, fol. 12, 96 v° et 97. — Bible, fol. 8.

Deux lions affrontés. — Sacramentaire, fol. 9 v°. — Bible, fol. 8 et 340.

Deux coqs. — Sacramentaire, fol. 10 v°. — Bible, fol. 49.

Une main sur une croix. — Sacramentaire, fol. 2. — Bible, fol. 317.

Croix surmontée d'une colombe et supportant l'alpha et l'oméga. — Sacramentaire, fol. 2. — Bible, fol. 327.

1. Fol. 28. Pl. XIX de la publication de M. de Bastard, relative à la Bible de Charles le Chauve.
2. Fol. 130 v°. Planche XVII.
3. Fol. 297 v°. Planche XIX.
4. Fol. 301. Planche XVII.
5. Fol. 301. Planche XXI.
6. Fol. 317 et 327. Planches XXI et XXIV.
7. Fol. 325. Planche XXI.
8. Fol. 326. Planche XXIV.
9. Fol. 339 v° et 340. Planche XXI.

Deux anges armés de bâtons qui se terminent par une sorte de fleur de lis. — Sacramentaire, fol. 2. — Bible, fol. 317 et 327.

Il y a aussi une très grande ressemblance entre les divers genres d'ornements que les enlumineurs ont employés pour former les bordures des encadrements du sacramentaire et de la Bible. On en pourra juger en mettant nos héliogravures à côté des planches que M. le comte de Bastard a consacrées à la reproduction des principales pages de la Bible de Charles le Chauve.

Quant aux chapiteaux des colonnes qui, dans le sacramentaire, ornent les pages occupées par la table de la seconde partie (fol. 93 à 97 v°), ils rappellent tout à fait les chapiteaux des colonnes employées dans les canons de la grande Bible de Saint-Maur [1], laquelle doit être sortie des mêmes ateliers que la Bible offerte par le comte Vivien à Charles le Chauve.

L'évangéliaire de l'empereur Lothaire, qui appartient à la même école que la Bible du comte Vivien, fournit aussi matière à de curieux rapprochements avec le sacramentaire d'Autun. Ainsi, les deux bandes pourprées à ornements d'argent qui séparent les trois lignes du titre : INCIPIT | EVANGELIVM | MARCI |, sur le fol. 74 v° de l'évangéliaire, sont tout à fait l'équivalent des trois bandes pourprées du fol. 7 du sacramentaire. — Il y a aussi de grandes ressemblances entre les motifs qui ont servi dans les deux manuscrits à composer les encadrements.

Le sacramentaire d'Autun doit donc tenir une place considérable dans l'étude des manuscrits carlovingiens. Nous devons nous féliciter d'avoir pu le rapprocher de la Bible du comte Vivien, des Évangiles de Lothaire et de plusieurs autres volumes de la même famille, pour apprécier le degré de perfection auquel la calligraphie et la peinture étaient arrivées dans les écoles de Tours au milieu du IXe siècle.

LÉOPOLD DELISLE.

1. Ms. latin 3 de la Bibl. Nat., fol. 309 v° à 311.

MACON, IMP. TYP. ET LITH. PROTAT FRÈRES


Princeton University Library
32101 066471010




Digitized by Google